

AFRICAN UNION

الاتحاد الأفريقي



UNION AFRICAINE

UNIÃO AFRICANA

ADDIS ABABA, ETHIOPIA P. O. Box 3243 TELEPHONE: 011-551 7700
FAX: 011-551 7844, WEBSITE: www.africa-union.org

**Discours du
Président de la Commission
de l'Union Africaine
S.E. M. Moussa Faki Mahamat
à la
31^{ème} Session Ordinaire du
Conseil Exécutif de l'Union Africaine**

**27 Juin 2017
Addis Abeba, Ethiopie**

Excellence Madame Hadja Makalé Camara, Ministre des Affaires étrangères de la République de Guinée, Président du Conseil Exécutif ;

Mesdames Messieurs les Ministres, membres du Conseil Exécutif et Chefs de délégation ;

Monsieur Kwesi Thomas Quartey, Vice-président de la Commission ;

Mesdames Messieurs les Commissaires ;

Mesdames Messieurs les représentants des Organes de l'Union et des Communautés Economiques Régionales ;

Mesdames Messieurs les membres du COREP ;

Distingués invités ;

Mesdames et Messieurs ;

Je voudrais vous renouveler, puisque c'est la première fois que nous, Commission et moi même, réunissons avec vous, l'expression sincère de nos remerciements et grâces pour la confiance que vous avez placée en nous en nous confiant l'exaltante mission de conduire pour les quatre années en cours notre Union.

Je saisis cette opportunité pour remercier le Gouvernement d'Ethiopie qui nous offre de si excellentes conditions de travail, en abritant nos assises actuelles, lesquelles auraient dû se tenir comme le veut la tradition dans un autre pays. Cette marque d'hospitalité généreuse du Gouvernement et du peuple éthiopiens mérite notre haute appréciation. Je souhaite à vous membres du Conseil Exécutif, et à tous, une chaleureusement bienvenue.

Il me plait ici de rendre un hommage appuyé à notre illustre sœur, la présidente sortante de notre Union , Dr Nkosasana Zuma pour la qualité remarquable de son leadership, pour les résultats de son action et pour les vertus humaines dont elle nous a fait bénéficier tout au long de son mandat.

Qu'elle trouve ici l'expression de notre estime et de notre reconnaissance. Nous lui souhaitons bonne chance dans la nouvelle vie qu'elle se choisira.

Je n'ai pas besoin de vous dire combien je suis heureux d'être aujourd'hui parmi vous, de ce côté de la table de discussion après avoir été avec la plupart parmi vous ici même dans ce format d'assises, de l'autre côté de la même table. Peu importe de quel côté je me trouve, je suis toujours moi-même, heureux d'être avec vous, pour la même cause, servir l'unité de notre continent.

Mesdames Messieurs

Nous avons un ordre du jour chargé. Je me réjouis cependant de l'excellent travail que le corep et la commission ont fait, rendant ainsi aisé le déroulement de nos travaux.

Aussi je me permettrais, dans un souci d'économie de temps et d'énergie d'essayer de centrer mon intervention sur quatre questions précises : les priorités de notre agenda, les avancées de la réforme institutionnelle de notre union, la nécessité de parler d'une seule voix et la problématique du lien entre nos décisions et de la volonté de les appliquer.

L'agenda 2063, dont je me réjouis de l'internalisation progressive à travers sa prise en compte par les politiques et stratégies de développements nationales a fixé de façon claire l'horizon de notre action.

Les priorités qui y sont déclinées n'ont cessé de s'affirmer comme les véritables préoccupations de nos peuples et de nos dirigeants.

Il en est ainsi d'abord et avant tout des questions de paix et de sécurité. J'ai immédiatement après ma prise de fonction consacré mes premiers déplacements aux zones où des Etats membres continuent de faire face aux fléaux des guerres et du terrorismes : la Somalie, le Sud soudan, le Sahel, le bassin du lac Tchad.

Je voudrais immédiatement après le Sommet poursuivre cette action là où les armes continuent de parler, notamment en Afrique centrale.

Dans toutes ces régions, je suis arrivé à une double conclusion : la première porte sur l'urgence pour l'Afrique de prendre en main son propre besoin de paix et de sécurité. Les nouvelles formes de violences ont montré la vanité des modes classiques de promotion de la paix. Une nouvelle approche s'impose.

La seconde enseigne qu'aucune crise violente en Afrique ne sera résolue par les armes. Le dialogue, la réconciliation et la recherche de solutions consensuelles est la seule voix pour la paix. Tous nos efforts propres et ceux déployés avec nos partenaires que nous avons sensibilisés à cet effet ont été et demeureront résolument orientés dans le sens de la mise en œuvre de ces deux conclusions ici schématiquement esquissées.

L'autonomisation des femmes et de la jeunesse paraissent être un besoin urgent pour tous progrès dans le Continent. Je viens d'assister hier au Forum panafricain de la jeunesse portant sur notre thème de l'année à savoir tirer pleinement profit du dividende démographique en investissant dans la jeunesse. Les attentes de la jeunesse sont immenses et urgentes. La jeunesse africaine veut des résultats. Elle a soif d'actions concrètes.

Dans tous les pays que je viens de visiter les craintes plaintives des femmes et des jeunes sont les plus poignantes. Ce sont les couches sociales aux exigences les plus pressantes. Nos assises ne sauraient ignorer ou minimiser de telles pressantes exigences. Nous devons prendre des décisions qui traduisent concrètement cet urgent besoin social.

Les questions de gouvernance économique et politique appellent une attention plus résolue. Parmi les nombreuses questions auxquelles renvoient cette priorité la question de la zone de libre échange, en ce qu'elle facilite le mouvement des personnes et des capitaux prend une importance de premier plan.

L'investissement, privé notamment, l'entrepreneuriat innovant, la création d'emplois et l'intégration en dépendent dans une large mesure. Ses procédures de mise en œuvre doivent être accélérées.

Les flots d'émigrants qui continuent de mourir en masse dans les conditions les plus atroces en mer, désert et sous l'emprise des réseaux criminels de trafiquants d'êtres humains est désormais insoutenable. Nous devons ici agir par des mesures immédiates tout en accélérant les politiques à long et moyen termes de lutte contre la pauvreté, l'exclusion et la marginalisation à la base de ce drame au déroulement insupportable pour la conscience humaine.

Mesdames Messieurs,

Il est superflu de s'apesantir sur l'impossibilité pour le Continent de faire face efficacement à ces défis si l'instrument principal de son action, l'Union Africaine, reste dans l'état où il se trouve à présent. La forte concurrence des exigences impose un nouvel instrument d'action.

La sagesse de nos dirigeants a été ici au rendez-vous puisque la réforme, devenue depuis des années, un thème récurrent de nos réunions, conférences et retraites, a été le thème phare des deux derniers sommets, celui de Kigali en Juillet 2016 et celui d'Addis Abeba en Janvier 2017.

Le Président Paul Kagame à qui ses pairs ont confié le dossier de la réforme a fait un excellent travail. Le cadre général décliné en mesures concrètes traduites désormais dans une matrice technique pertinente est désormais disponible. Je ne voudrais pas anticiper sur le rapport que son Excellence le président Kagame fera à ses pairs lors de la Conférence. Je voudrais simplement me féliciter sincèrement de l'excellente interaction que nous avons eue avec son Excellence ainsi qu'avec les membres de l'équipe qu'il a mise sur pied à cette fin, notamment lors de la retraite organisée à Kigali avec les membres du Conseil Exécutif et du Corep le 7 Mai dernier.

L'action dynamique déployée par le Président en exercice de l'Union, Son Excellence le professeur Alpha Condé Président de Guinée a été remarquable. Dans plusieurs forums et surtout lors de la rencontre de Conakry qui a réuni autour de lui, en notre présence, les présidents Idriss Déby Itno, le Président Paul

Kagame, une dynamique a été imprimée au processus de réformes.

Toute cette foisonnante activité sur la réforme nous rend optimiste . Le train est en marche. Il est cependant urgent de proposer à nos chefs d'Etat et de Gouvernements les mesures concrètes pour accélérer le processus et de le robustifier afin que l'année 2018 soit dans l'histoire de notre organisation celle de sa réforme, de sa seconde renaissance.

Tout retard et, encore plus, tout recul dans la mise en œuvre de cette réforme salutaire aurait de très graves conséquences sur sa productivité, ses capacités de faire face aux immenses défis et porterait un sérieux revers à sa crédibilité en Afrique et dans le monde.

Je dois ici être franc avec vous. Notre crédibilité internationale est très importante. Partout où j'ai été ces derniers 100 jours, j'ai perçu la même reconfortante appréciation. Aucune organisation internationale, aucune grande ou moyenne puissance dans le monde n'entend plus désormais agir en Afrique sans l'Union Africaine. Continuer à mériter cette immense reconnaissance nous impose de prendre les mesures de réformes qui nous permettent de maintenir notre rang.

Mesdames Messieurs,

Cette crédibilité internationale m'amène à souligner le troisième point de mon intervention, à savoir la nécessité de parler d'une seule voix.

Vous savez que nous avons pris à cet égard une décision pertinente en 2006 lors de la Conférence de Banjul relative à la représentation dans nos partenariats. Plusieurs événements ont démontré que chaque fois que nous avons gardé notre unité et parlé d'une seule voix, nous avons remporté des victoires. Le dernier exemple est celui des élections du directeur général de l'OMS. Cette élection m'offre l'occasion de féliciter notre compatriote le Dr Tedros pour sa brillante élection tout en lui souhaitant plein succès dans ses nouvelles fonctions.

Je voudrais l'assurer de notre profond désir de travailler avec lui dans le plus grand bien des populations africaines, en particulier sur les chantiers de santé pour les femmes et les jeunes filles en Afrique.

Malgré ces progrès dans la mise en œuvre de la décision de Banjul, nous avons continué à donner l'image, dans beaucoup d'occasions, d'un déploiement en ordre dispersé.

Certains partenaires continuent d'encourager cet état de fait en traitant avec l'Afrique en toute méconnaissance de notre choix de parler désormais d'une seule voix. Nous devons cesser de cautionner cette pratique. Si nous ne le faisons pas nous-mêmes, en nous abstenant de toute conduite préjudiciable à nos options librement choisies, comment pourrions-nous leur reprocher leur conduite à notre égard?

Mesdames Messieurs

La nécessité de parler d'une seule voix et les déficiences constatées dans ce domaine renvoient à une question de fond, celle du rapport de nos décisions avec notre volonté de les appliquer concrètement. Ce n'est pas la première fois que je m'exprime sur la grave dichotomie qui existe entre nos décisions et leur exécution. La seule différence est qu'aujourd'hui je prends la mesure du phénomène en me trouvant personnellement confronté au quotidien à ses manifestations contradictoires.

Je sais que le problème n'est pas simple mais nous ne pouvons pas continuer d'ignorer ses conséquences sur la santé morale et la crédibilité de notre organisation.

De deux choses l'une. Soit nous prenons les décisions et adoptons les textes pour les appliquer, soit nous différons la prise de ces décisions et l'adoption de ces textes à des jours où nous serons à même de les appliquer.

L'idée est valable pour tous nos choix souverains, pour nos choix démocratiques, nos systèmes électoraux, notre gouvernance politique, nos choix économiques, notre actuelle réforme

institutionnelle, notre rejet des interférences extérieures et notre attachement au principe de la solution des problèmes africains par les africains eux-mêmes.

Mesdames Messieurs

Le monde autour de nous est en ébullition. Sa mondialisation excessive nous impose avec une extrême sévérité l'impérieuse obligation d'agir à des vitesses dont nous ne maîtrisons ni les rythmes, ni les séquences.

L'extraordinaire pluralité des défis et exigences ne nous laisse point le choix de ne pas changer nos méthodes et styles de travail et de nous réformer rapidement.

C'est à ce prix , et à ce prix seulement que nous pourrons espérer garder nos équilibres dans la tempête.

Je souhaite pleins succès à nos travaux.